



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 83 (1983), p. 107-122

Jean Yoyotte, Herman De Meulenaere

Deux composants "natalistes" de l'anthroponymie tardive. [1. - [tjaou], "oisillon, rejeton". 2. - [dga], "rhizome, racine, rejeton"?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

DEUX COMPOSANTS « NATALISTES » DE L'ANTHROPOONYMIE TARDIVE

Herman DE MEULENAERE et Jean YOYOTTE

1. — *T³W « OISILLON, REJETON »*

Dans les anthroponymes égyptiens qui commencent par l'hiéroglyphe , on distingue principalement deux groupes. Le premier renferme les noms où  représente le verbe *ȝi* « saisir, s'emparer de » au moyen duquel l'égyptien a forgé toute une série de noms propres imprécatoires du type *ȝi + divinité + (n-)im-w*⁽¹⁾. Le second se compose d'anthroponymes auxquels on ne peut guère attribuer un sens adversatif et dans lesquels  paraît susceptible de plusieurs interprétations. En effet, se présentant sous des formes très diversifiées et généralement dépourvu de déterminatif, l'élément initial du nom, dissimulant sa véritable nature, ne peut d'aucune manière être confondu avec le verbe *ȝi*. Au contraire, plusieurs indices semblent montrer que dans tous ces cas il s'agit du mot  « oisillon » dont la signification s'élargit progressivement à tel point qu'elle finit par exprimer la notion de « descendant, rejeton », qu'elle adopte manifestement dans le nom très courant *ȝ-nfr* (*PN* I, 387, 9; II, 398) « le beau rejeton ». Son emploi occasionnel dans l'anthroponymie se trouve ainsi amplement justifié. En dressant l'inventaire de ces noms, on constate, d'autre part, qu'ils se répartissent en deux catégories bien distinctes selon que *ȝ* y est suivi d'un nom divin ou d'un toponyme. Examinons les exemples :

1. *T³(w) + nom de divinité* : « le (la) descendant(e) de » (voir tableau I)
2. *T³(w) + nom de lieu* : « le (la) descendant(e) de » (voir tableau II)

Pour terminer cet inventaire, il faut rappeler que le nom *ȝtj-niw-t* (II, 331, 8) qui pourrait, à première vue, se rattacher à la seconde série repose sur une erreur de lecture qui a déjà été corrigée⁽²⁾.

⁽¹⁾ Guentch-Ogloueff, *BIFAO* 40, 122-3. — ⁽²⁾ De Meulenaere, *RdE* 14, 51.

TABLEAU I : Les « rejetons » d'êtres divins, cf. fig. 1, p. 122

1. <i>T³-n-imn</i>	(m)	—	Cercueil du Musée du Caire (1)
2 a. <i>T³-n-mi(t)</i>	(m)	II, 330, 29; II, 399 zu 387, 13	Caire CG 665 (2)
b.	(m)	—	Detroit 73.170 (3); Berlin 17948 (inédit)
c.	(m)	—	PM III ² , 825
d.	(m)	—	Leningrad, Ermitage 194 (4)
e.	(f)	—	Aberdeen 1418 (5)
3 a. <i>T³-n-(n³)-hbw</i>	(m)	I, 386, 31	Strasbourg, obélisque
b.	(var.) (m)	I, 386, 30; II, 398	Tombeau de Saqqara (6); Caire CG 1279
c.	(var.) (m)	II, 330, 30	Inscription du Ouâdi Hammâmat (7)
d.	(m)	—	Caire JE 37873 (8)
4 a. <i>T³-n-hr</i>	(m)	—	Berlin 8497 (9)
b.	(m)	—	Liverpool 39.4042 (10)
5 a. <i>T³-n-hnsw</i>	(m)	I, 387, 5	Bologna 1947; British Museum 6674 (11)
	(m)	I, 388, 23	Caire CG 22080

(1) Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1298. J'élimine le nom *f³(i)-imn-m-w³st* sur la stèle du Sérapéum Louvre IM 3146 (Malinine-Posener-Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum*, I, p. 104, n° 131) qui me semble plutôt signifier « Qu'Amon s'empare de Thèbes ».

(2) Sans s'en apercevoir, Ranke a expliqué ce nom de deux façons différentes; la seconde (II, 339 zu 387, 13) ne peut être retenue. *Mi* est une orthographe de *miw* « chat » ou, plus probablement, de *mi(t)* « chatte ».

(3) Ramadan El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, p. 254-5, qui se fonde sur l'édition de Daressy, *RT* 14, 183, LXXXI où le signe  s'est erronément substitué à  (collationné sur photo). Le même personnage est peut-être attesté sur la statue Tübingen 1150 (H. et E. Brunner-Traut, *Die Agyptische Sammlung der Universität Tübingen*, p. 41-3). Puisque ces exemples et le précédent se rapportent à des fonctionnaires de Saïs, il est probable que *mi(t)* désigne la déesse Neith (cf. Stèle de Metternich, 1. 78-79 = Sander-

Hansen, *Die Texte der Metternichstele*, p. 44); voir aussi le nom *bn-th³-mit* (II, 277, 7), également attesté à Saïs (Ramadan El-Sayed, *o.c.*, p. 251).

(4) Lieblein, *o.c.*, n° 2558 (non collationné).

(5) Vernus, *Athribis*, p. 109-10.

(6) Voir, pour les variantes, Bresciani et alii, *La tomba di Ciennehebu*, p. 16.

(7) Posener, *La première domination perse en Egypte*, p. 102-3. Autre exemple probable : Londres, University College 14662, Steward, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings* III, p. 38, n° 144.

(8) Inédit (cf. PM I², p. 159).

(9) Cercueil d'Akhmim (Erman, *Ausführliches Verzeichnis*, p. 274), inédit (copié sur l'original); variante du nom sans .

(10) PM I², p. 677; Collins, *JEA* 62, 29-51, 38-39. Pour un autre exemple où l'orthographe de *f³* se confond avec celle du verbe *f³i*, cf. p. 109, note 4. La stèle Caire JE 34604 (Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, p. 269) fournit peut-être une autre attestation du nom *f³-n-hr*.

(11) PM I², p. 830.

TABLEAU II : Les « rejetons » de divers lieux, cf. fig. 2, p. 122

⁽¹⁾ Vernus, *BIAFO* 76, 5. Le second élément pourrait être une orthographe défectueuse de *l³bit* « Orient » ou *l³bdw* « Abydos ».

⁽²⁾ *PM* III², p. 562.

⁽³⁾ Malinine-Posener-Vercoutter, *o.c.*, p. 133.

⁽⁴⁾ Lipinska, *Musée National Havane* (CAA), p. 1/132-1/136. Dans une des variantes, attestées sur ce cercueil, *ts* est confondu avec le verbe *tsi* (p. 1/132).

⁽⁵⁾ *PM* I², p. 163 (collationné sur photo CLES).

⁽⁶⁾ *PM I²*, p. 649; Vittmann, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit*, pl. 11-12.

⁽⁷⁾ Moss, *JEA* 54, 173-74; Gray, *Egyptian Mummies in the City of Liverpool Museums*, p. 16-21.

⁽⁸⁾ *PM* I², p. 822.

⁽⁹⁾ *PM* I², p. 826; Kueny-Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts: Collection égyptienne* (1979), p. 100-104. Tous les exemples concernent le même personnage, un fonctionnaire du temple d'Amon à Thèbes (cf. Yoyotte, dans *Les Cahiers du Vieux Boulogne*, n° 11 [septembre] 1981, p. 3-7). Le sens de l'élément *wndw* est énigmatique. La

présence du déterminatif **ma** dans un des exemples fait penser à un nom de lieu bien qu'on s'explique mal pourquoi celui-ci n'est pas attesté dans d'autres sources.

⁽¹⁰⁾ *ESLP* (1960), p. 48-9. Il s'agit de deux personnages, respectivement père et fils d'un nommé Ankhkhonsou. L'orthographe exacte de *f3* (avec ou sans indication du pluriel) est mal contrôlable sur la statue du Louvre mais la lecture ne peut être mise en doute.

⁽¹¹⁾ Dolzani, *Monumenti egiziani minori in pietra del Civico Museo di Storia ed Arte di Trieste*, p. 12-3, pl. VI.

(12) Schneider, *Shabtis*, II, p. 200.

(13) *Staatliche Sammlung Aegyptischer Kunst* (1976), p. 134 (collationné sur photo). Tel qu'il est orthographié dans cet exemple, avec 𠁻 à la fin, le dernier élément du nom peut difficilement correspondre à *hb* « fête »; il s'agit très vraisemblablement de *(pr-)hbyt(y)*, c.à.d. Behbeit el-Hagar dans le Delta oriental (Montet, *Géographie*, p. 107).

⁽¹⁴⁾ Reisner, *Canopics* (CGC), p. 108-11.

(suite Tableau II)

7 a. <i>T³-n-ḥsrt</i>	(m)	I, 387, 4	Caire CG 42212 ⁽¹⁾ ; sarcophage et cercueil disparus ⁽²⁾ ; Manchester 1898 ⁽³⁾
b.	(var.) (m)	I, 387, 4	Marseille 248 ⁽⁴⁾ ; Copenhague, Mus. Nat. A.A.a.21 ⁽⁵⁾
c.	(m)	—	Stèle British Museum 66842 ⁽⁶⁾
d.	(m)	—	Caire JE 37435 ⁽⁷⁾
8. <i>T³-n-hpt(i)</i>	(var.) (f)	—	Cercueil du Musée du Caire ⁽⁸⁾
9 a. <i>T³-n-hb(yt)</i>	(f)	I, 389, 18	Caire JE 40716 ⁽⁹⁾
b.	(f)	—	Turin, Suppl. 5242 ⁽¹⁰⁾
c.	(f)	—	Collection Hilton Price 4710 ⁽¹¹⁾
d.	(var.) (f)	—	Divers ouchebtis trouvés dans le Delta oriental ⁽¹²⁾
10. <i>T³-(n-)shd</i>	(m)	—	Zagreb 735-738 ⁽¹³⁾
11. <i>T³-n-k³m (?)</i> (var.) (f)	I, 389, 1	Stockholm 58 ⁽¹⁴⁾	

⁽¹⁾ *PM* II², p. 284.⁽²⁾ *PM* I², p. 835.⁽³⁾ *Ibid.*, p. 680.⁽⁴⁾ Maspero, *RT* 13, 124 (collationné sur photo).⁽⁵⁾ Ce personnage et celui de la stèle Marseille 248 sont identiques.⁽⁶⁾ *PM* I², p. 678.⁽⁷⁾ Inédit (photographie CLES).⁽⁸⁾ *PM* I², p. 770 (l'orthographe du nom est incorrecte), cf. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione Archeologica Italiana in Egitto*, I, p. 188 et 192, fig. 150. Ici encore, l'élément final pose un problème. Je penche pour *hpt*, lieu de culte d'Hathor à Héliopolis (Vandier, *RdE* 16, 61-5); l'absence du déterminatif de la ville dans la série des noms propres étudiés ici est très fréquente : celle de *u* ne saurait donc faire obstacle (cf. *Wb.* III, p. 195).⁽⁹⁾ Leclant, *Recherches sur les monuments thébains*, p. 186-7.⁽¹⁰⁾ *PM* I², p. 771; Schiaparelli, *o.c.*, p. 203.

Pour *ḥbyt* = Khemmis et les orthographies de ce toponyme, cf. De Meulenaere, *BIFAO* 53, 108.

⁽¹¹⁾ *A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price*, II, p. 79. Le bronze a été mis aux enchères à New York, Parke-Bernet's, 18 décembre 1970, n° 52.

⁽¹²⁾ Relevés en 1956 par J. Yoyotte à Hehya (Cahier 4, n° 10); la même personne pourrait être nommée sur le document précédent.

⁽¹³⁾ Monnet-Saleh, *Les antiquités égyptiennes de Zagreb*, p. 159. Autre nom énigmatique dans lequel le dernier élément, une fois de plus dépourvu de déterminatif (cf. *supra*, note 8), semble recouvrir le toponyme *shdt* (cf. Yoyotte, *RdE* 15, 100-3).

⁽¹⁴⁾ Exemple incertain; s'il est possible que le second élément doive se lire *k³m* « jardin, verger » (*Wb.* V, p. 106), on pourrait théoriquement aussi penser à *t³(i)-nk³(w)-m-śm* « Que Néchao s'empare du Sud » ou à *t³(i)-n³-k³(w)-m-śm* « Que les taureaux (sacrés) s'emparent du Sud ». Comparer le

(suite Tableau II)

12. <i>T³-n-kmt</i> (var.) (f)	—	Caire CG 4183-4185 ⁽¹⁾
13. <i>T³-n-km(t)</i>	(f) I, 387, 6	Stèle IM 2846 du Sérapéum ⁽²⁾

Il y a, enfin, un nom étrange qui commence aussi par *t³*, sans que les orthographies permettent de déterminer s'il s'agit du verbe ou du substantif. En tout cas, la seconde composante ne semble être ni un nom de divinité ni un toponyme. Ce nom est attesté dans les sources suivantes :

	(m)	—	British Museum 1317 ⁽³⁾
	(m)	—	Tombeau de Bahria ⁽⁴⁾
	(f)	—	Belfast 421 ⁽⁵⁾
	(f)	—	Stèle IM 2821 du Sérapéum ⁽⁶⁾
	(m)	—	Amsterdam, Bijbels Museum 31 ⁽⁷⁾

La présence des signes (*tit*), (*tit*) ou (*dnit*), en tant que déterminatif ou idéogramme, détermine évidemment le consonantisme du dernier élément qui est exprimé au pluriel dans plusieurs variantes ⁽⁸⁾. Les possibilités sont nombreuses mais il n'est certainement pas illégitime de penser au mot *dnit* « part, revenu » ⁽⁹⁾ qui entre dans la composition d'une série d'autres anthroponymes ⁽¹⁰⁾.

De la documentation onomastique que nous avons réunie ci-dessus se dégagent quelques conclusions qu'il est utile de résumer. Elles concernent, en premier lieu, la grande

nom démotique *T³(i)-n³-k3w-n-imw* (de Cenival, BIFAO 71, 16 et 52, note 7) qui offre le même problème d'interprétation.

⁽¹⁾ PM I², p. 773; Reisner, *Canopics* (CGC), p. 132-34.

⁽²⁾ Posener-Malinine-Vercoutter, *o.c.*, p. 30-1. Puisqu'il s'agit d'un nom de femme, le ne doit pas forcément être rattaché à *km*; dès lors, il est impossible de dire si ce terme désigne un animal sacré ou un nom de lieu (pour les différentes possibilités, cf. *Wb.* V, p. 125).

⁽³⁾ Munro, *o.c.*, Abb. 106.

⁽⁴⁾ Fakhry, *Bahria Oasis*, I, p. 127, fig. 97; 129, fig. 99; 133, fig. 103; 137, fig. 107.

⁽⁵⁾ PM V, p. 56; Munro, *o.c.*, p. 289.

⁽⁶⁾ Posener-Malinine-Vercoutter, *o.c.*, p. 58.

⁽⁷⁾ *Bijbelse Oudheden: Catalogus van het Bijbels Museum van Oudheden* (Amsterdam, 1977), p. 5, n° 29. C'est la stèle, décrite par Pleyte, *Beschrijving van de Verzameling Egyptische Oudheden van Ds. L. Schouten* (Leiden, 1885), p. 23-24, n° 10, qui copie correctement le nom (collationné sur une photographie, obtenue grâce à l'obligeance de M. J. van Dijk).

⁽⁸⁾ Les substantifs *dnit* et *tit* se confondent dans la prononciation; cf. PN I, 400, 10-11.

⁽⁹⁾ *Wb.* V, p. 465-66.

⁽¹⁰⁾ PN I, 400, 10-12; III, 139.

variété des orthographies sous lesquelles se présente l'élément f^3 ; écrit tantôt f^3t ou f^3w , comme s'il s'agissait d'un féminin ou d'un pluriel⁽¹⁾, il se confond aussi avec le verbe f^3i (par ex. dans f^3-n-hr , $\text{f}^3-n-w^3s\cdot t$, $\text{f}^3-n-hsr\cdot t$) et f^3i « mâle » (par ex. dans $\text{f}^3-n-hsr\cdot t$). Dans d'autres cas, on serait même tenté de le lire f^3ti « vizir », comme le fait occasionnellement l'auteur des *Personennamen* (I, 389, 17-18). Toutes ces variantes ne présentent cependant qu'un intérêt orthographique car elles s'appliquent indistinctement à des hommes et à des femmes sans qu'aucune règle ne préside à leur emploi. D'autre part, les anthroponymes analysés ici sont attestés à travers toute l'Egypte; le nom de la divinité ou le toponyme qu'ils contiennent n'aide point à déterminer le lieu d'origine du document où ils sont attestés. Enfin, il semble bien que l'usage de ces noms commence à se répandre à la Troisième Période Intermédiaire et se maintient jusqu'à l'époque ptolémaïque.

Il resterait à signaler quelques anthroponymes de formation parallèle comportant un élément final qui se lit *rwđ* ou *rd*. On tentera d'élucider le sens de ces anthroponymes dans la contribution qui suit [HDM].

2. — *DG³*, « RHIZOME, RACINE, REJETON »?

Divers anthroponymes masculins et féminins attestés sur des monuments de la Troisième Période Intermédiaire et de la Basse Epoque incluent un élément écrit *dg* ou *dg³*, élément qui a retenu l'attention de plusieurs savants⁽²⁾. En voici les exemples qui nous sont connus⁽³⁾ :

1. Cercueil de Vic au nom d'une chanteuse d'Amon appelée XXI^e-XXII^e dynastie (Thèbes). — éd. Baquès Estape, *Personajes en las piezas*

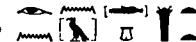
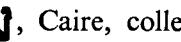
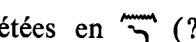
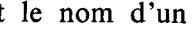
⁽¹⁾ Observer la même irrégularité dans le nom $p^3\text{-}\text{f}^3w$ (I, 419, 29). Le nom $ir\cdot tj\cdot r\text{-}\text{f}^3i$ (I, 42, 17) constitue un cas particulier; là aussi, le dernier élément adopte différentes formes qui mériteraient une analyse; cf. Malinine, *MDAIK* 16, 226-227.

⁽²⁾ De Meulenaere, *CdE* XL (1965), p. 254-255, réunissant une première liste d'exemples, formule au passage une suggestion : *dg* serait identique à *dng* « pygmée » et les noms en question se référeraient aux « nains » respectifs de Neith, d'Ahet, de Bastet. La suggestion a été retenue par Ramadan El-Sayed, *BIFAO* 76, 99, traitant « du nain (*nmi*)

de Neith » et par Koenig, *Le PapirusBoulaq* 6, p. 70, traitant d'un possible rapport entre le nain (*nmi*) des textes magiques et Bastet. La différence entre *nmi* « nain » et *dng* « pygmée » est peu favorable à ces rapprochements. Utiles remarques sur les graphies chez Vernus, *BIFAO* 76, 2.

⁽³⁾ Cette liste a bénéficié des apports du *Fichier des noms théophores* constitué par Madame Michelle Thirion. Elle a été revue par H. De Meulenaere qui m'a signalé l'exemple 11. A l'un et à l'autre, j'adresse mes meilleurs remerciements.

egipcias de los Museos Catalanes y Museo Balear, p. 19-22 (= *Informacion Arqueologica*, n° 12 (1973), p. 135-144).

2. Statue du prêtre de Bastet Psherenptah,  (Bastet Psherenptah), Caire, collection privée, fin XXVe - début XXVIe dynastie (Memphis). — éd. Vernus, *BIFAO* 76, 2, pl. 4.
3. Oushebtis vu dans le commerce à Paris (1975) inscrit sur le pilier dorsal au nom de « l'Osiris Netemhat », cf. aussi Caire CG 47805-810.  (Osiris Netemhat), XXVIe dynastie.
4. Statue d'Osiris Caire CG 38238, dédiée par la Chanteuse de l'Intérieur d'Amon Diêsehebsed « dont la mère est » l'épouse royale  (Osiris), XXV^e dynastie (Medinet Habou)⁽¹⁾. — Daressy, *Statues de Divinités*, p. 71 (PM II², p. 480). Cet exemple n'est cité que pour mémoire : les traces du cadrat initial du nom qui est très endommagé ont été interprétées en  (?)⁽²⁾ ou  (?)⁽³⁾. On pourrait peut-être lire  (Osiris). En tout cas, le *n* représente le début de l'anthroponyme.
5. Statue ex-collection G. Eid (n° 161) du prêtre-*hsf* Pairoubast  (Pairoubast), XXVI^e dynastie (Sebennytos)⁽⁴⁾. — éd. De Meulenaere, *CdE* XL, n° 80 (juillet 1965), p. 252-254, fig. 6.
6. Eclat d'une base de statuette conservant le nom d'un certain Ibi surnommé Neferibrê-sa-Neit  (Neferibrê-sa-Neit), XXVI^e dynastie. — Cf. Vittmann, *GM* 23, p. 72. Collationné sur l'original grâce à l'obligeance de J.L. de Cenival. J'avoue ne pas savoir comment restituer le signe — un déterminatif (?) — dont la trace subsiste après le *k*.
7. Petit obélisque funéraire d'une certaine  (Petjaouaouinet) fille de Peftjaouaouinet et d'Isemkheb, Brooklyn 50.169, XXVI^e dynastie. — De Meulenaere, *CdE* XL, n° 80 (juillet 1965), p. 254 et 255; K. Martin, *Ein Garantsymbol des Lebens* (*HÄB* 3), p. 241, fig. 10.
- 8 a. Cuve Caire CG 29312 de Nesthot fils de Petamun  (Nesthot), XXVI^e dynastie, règne de Psammétique I (Saqqarah)⁽⁵⁾. — éd. Maspero et Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* II, p. 64, pl. 19 (4).

⁽¹⁾ Le nom est enregistré dans *PN* II, 334, 12, sous la translittération *Dd(?)-b3stt-rwd(?)*.

⁽²⁾ Daressy, *Statues de divinités*, (CGC), 71.

⁽³⁾ Yoyotte, *Mél. Maspero* I, fasc. 4 (1961), 159-160 : Esoubastred. De Meulenaere suggère :

N(?) [t3w] Wb3stt rd(w).

⁽⁴⁾ Divers documents confirment que la famille et les fonctions du personnage se rapportent à la région sébennytique.

⁽⁵⁾ Daté par la statue Liverpool M 13903 (HDM).

- 8 b. Fragment de la chapelle funéraire du même Nesthot à Saqqarah . — Quibell, *The Monastery of Apa Jeremias (Excav. at Saqqara 1908-1910)*, pl. 64, fig. 4 (bloc à gauche).
9. Oushebti d'un certain Hor University College, London, Petrie, *Shabtis* n° 585, p. 15, pl. 44 (photo), 13 (fac sim.) et 23 (texte).
10. Oushebti du grand majordome Hekatefnakht, Uppsala 97 (autre exemplaire à Strasbourg), fin XXVI^e - début XXVII^e dynastie (proviendrait des environs de Memphis)⁽¹⁾. — Piehl, *ZÄS* 26 (1888), p. 114; Sandman, *Sphinx* 32, fasc. 3 (1931), p. 107, n° 306. Piehl restituait le premier cadrat du nom. D'excellentes photographies obtenues grâce à l'obligeance de Madame G. Björkman permettent de voir les traces de .
11. Statuette de Ptah-Sokar-Osiris au nom d'un certain Bruxelles, MRAH E. 7085 (inédit, cf. Limme dans *La collection égyptienne. Les étapes marquantes de son développement* (1980), p. 47). — Basse Epoque.
12. Stèle de «l'esprit excellent de Rê» Le Caire, JE 19783, jadis Boulaq, stèle 141, fin XX^e - XXI^e dynastie; (Abydos, selon Mariette, mais le personnage est sûrement thébain)⁽²⁾. — Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, p. 478, n° 1268; Lieblein, *DNH*, n° 1082⁽³⁾.
13. Bloc Caire Temp. Reg. $\frac{16}{21} \frac{1}{4}$ nommant un certain d'après une note prise par H. De Meulenaere (cf. *CdE* XL (1965), 254).

⁽¹⁾ Sur ce dignitaire rattaché à la ville de Saïs, qui est connu et dateable d'après la statue Louvre E 25499, Vandier, *La Revue du Louvre* 1964, n° 2, p. 57-66; L. et J. Aubert, *Statuettes égyptiennes*, p. 241.

⁽²⁾ Cette stèle représente le personnage accompagné de la chanteuse d'Amon Tamoutnofré devant Rê-Harakhté. Il est bien connu que la grande majorité des monuments où un homme est sanctifié par le qualitatif mystique d'«esprit excellent de Rê» (*sh ikr n R'*) proviennent de la nécropole thébaine, principalement de Deir el-Medineh (Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh* (1934-1935) III^e partie (*FIFAO* XVI, 1939), p. 151-167). Comme exception, deux stèles cataloguées par Mariette comme provenant d'une des nécropoles d'Abydos : le présent monu-

ment de *P3-dg3-rd-n*[...] dont la compagne est précisément une chanteuse thébaine et la stèle Caire Temp. Reg. 3/4/17/1 (éd. Ramadan El-Sayed, *BIFAO* 78, 197-199, pl. 66) représentant le pontife thébain Piankh, contemporain de Ramsès XI.

⁽³⁾ *PN* II, 285, 10 a enregistré ce nom comme *p3 dg3 r dnjwt* (?) et le traduit «der auf das Geschrei hinblickt (?)». La lecture *dnjwt* résulte d'un report inexact de la copie de Lieblein (hachures notant une lacune transformée en trois traits du pluriel). La traduction proposée, qui correspondait sans doute, dans l'esprit de Ranke, au thème connu de l'attention que la divinité prête à l'implorant, ne répond guère aux sens de *dg3 r*, «regarder» et non «entendre» quelque chose, et de *dniwt* «hurlement» et non «prière».

- 14 a. Stèle-naos familiale British Museum 511 du « charpentier » Necho fil d'un certain  (montant droit), var.  (bandeau inférieur),  (fronton, à droite, col. 4); XXVI^e dynastie (Saïs)⁽¹⁾. — Budge, *Guide (Sculpture)*, p. 233, n° 842 et fig. 234 (Collationné d'après des photographies communiquées par Fr. von Känel).

14 b. Statue naophore Bologne 1838, du même Necho fils de  (montant droit), XXVI^e dynastie, (Saïs)⁽¹⁾. — Kmínek-Szedlo, *Cat. del Museo egiziano di Bologna*, p. 159. Texte cité d'après De Meulenaere, *CdE* XL, n° 80 (juillet 1965), p. 254. Pernigotti, *La statuaria egiziana nel Museo Civico Archeologico di Bologna*, p. 67-69, pl. 90-91.

15 a. Statue Caire CG 662 d'un prophète saïte d'Hathor dame d'Imaou Tefnakht, dédiée par son fils et collègue  var. e dynastie (Saïs)⁽¹⁾. — éd. El-Sayed, *BIFAO* 77 (1977), p. 101-111, pl. XVI-XVII.

15 b. Statue Frankfurt am Main 715 mentionnant le même prêtre saïte e dynastie (Saïs). *Agyptische Kunst im Liebieghaus* (1981), n° 33 (texte inédit, copie H. De Meulenaere).

Le groupe *dg³/dg*, commun à tous ces anthroponymes, est écrit le plus souvent  (2, 5, 7, 8 a rectifié d'après 8 b, 13, 14 a-b, 15 a-b), mais on trouve aussi  (3, 6)  peut-être (4),  (9, 10),  (11, 12)  (1). La structure consonnantique, à en juger d'après l'alternance *k*, *g*, *k*, était évidemment *r-k*.

Dans les exemples 13, 14 b, 15 a-b, *dg* est précédé d'un ■ ; il s'agit, banalement, de l'article *p³* ~~X~~, ainsi que le confirmeraient, si besoin était, les variantes explicites 11 et 12. Le groupe *dg/dg³* recouvre donc un substantif masculin.

Ce substantif semble apparaître au pluriel dans nos exemples 1 et 2 où il est précédé de **¶**, **¶**, apparemment l'article *n^o*. En 8 b, on lit à coup sûr *ndg* **¶** **¶** (cf. aussi probablement 9 **¶** et 4 **¶**), d'où, là aussi, une interprétation en *n⁽³⁾-dg³(w)⁽²⁾*. Un certain nombre d'exemples, en revanche, donnent, à première vue, l'impression que

⁽¹⁾ Les monuments 14 a, 14 b, 15 a, 15 b, avaient été attribués à la XXVII^e dynastie perse, cf. *ESLP* (1960), p. 70 et 80-81. De nouvelles données amènent à les dater de la période de la XXVI^e dynastie, couverte par les règnes de Necho II, Psammétique II et Apriès (De Meulenaere, dans *Artibus Aegypti, Studia in honorem Bernardi V.*

Bothmer, Bruxelles 1983, p. 35-43).

(2) La notation par un simple *n* de l'article *n³(y)* se retrouve notamment dans les noms de formation parallèle *n³y-f³w-Hnsw-rd*, *n³y-f³w rd*, *n³f³w-rd* (plus bas, p. 120, notes 2, 3, 5), *n³y-f³-rd* (plus bas, p. 121, notes 4-5 et p. 122).

l'élément-*dg* n'est précédé ni d'un article ni d'un élément-*n*. C'est apparemment le cas dans l'exemple 7 .

Toutefois, dans les exemples 5, 6, 8 a et 10, on est partout en présence d'un nom féminin introduit par *ir(w)·n/ms(w)·n*; il n'est pas exclu que le *n* qui précède *dg* ne représente à la fois l'élément final de la forme verbale relative et le *n* initial d'un terme *ndg*. Compte tenu du fait qu'on attendrait normalement l'article dans ces noms de formation récente, le plus simple est de supposer que nous avons partout affaire à une notation phonétique de *n(3) dg(3w)*.

On peut isoler deux types de formation :

1. L'élément *dg/dg³* est simplement suivi du nom d'une divinité : *p³ dg Iht* (14 a-b; 15 a-b), *dg Nt* (7 avec antéposition honorifique).
2. L'élément *dg/dg³* est le sujet d'une phrase pseudo-verbale : isolé (11; 12?) ou suivi du nom d'une divinité (1-6, 8-10, 13), il régit un verbe au pseudo-participe qui est écrit (3), (11), (4, 6, 9, 10), (2, 5, 8 a, 13), (12) et (1), verbe dont le consonnantisme était manifestement *p-T*.

Il reste A) à déterminer le sens du groupe *dg/dg³*, B) à préciser le sens du verbe dont il est le sujet dans ces noms propres.

A) Les variantes du nom masculin *p³ dg iht* s'avèrent, lexicographiquement, les plus significatives : deux d'entre elles comportent, en effet, un déterminatif et invitent à ajouter au *Wörterbuch* un substantif masculin écrit *a J* (14 a), var. (15 a). Dans le signe , on identifiera aisément une variante de plus du vieil hiéroglyphe multiforme , , etc., signe-mot du verbe *rd* « croître » et qui représente le « rhizome », ou le « bulbe » qui constitue notamment la racine des nymphéacées⁽¹⁾. En *b*, on reconnaît le signe qui représentait, à l'origine, une « corde » — une longe pour le bétail plutôt qu'une corde d'arc⁽²⁾ —, cet hiéroglyphe étant le signe-mot notant la racine *rwd* « être vigoureux ». Pour expliquer cette alternance, on se référera à la confusion banale, graphique, qui s'était établie dans l'écriture entre *rwd* et *rd*⁽³⁾ et on

⁽¹⁾ Keimer, *ASAE* 48, 89-108.

⁽²⁾ Hoffmeier, *Newsletter SSEA* 6, n° 3 (May 1976), 6-11.

⁽³⁾ Selon *Wb.* II, 462, *rd*, « wachsen » est souvent écrit comme *rwd* à partir de la XVIII^e dynastie,

ce que confirment les *Belegstellen zu II*, 462²⁰-463²¹. L'indication globale du même *Wb.* II, 413 comme quoi la graphie *rwd* pour « wachsen » est attestée « seit MR » n'y est pas justifiée par des références. On constate, dès cette époque, la

ajoutera que la corde ⲥ pouvait avoir été occasionnellement réinterprétée comme l'image d'une racine ou radicelle de souchet reliant deux petits tubercules. Il aurait alors existé dans la langue du I^e millénaire un terme masculin *dg³>dg* signifiant «le rhizome», «la racine», «le plant».

Ce vocable, désignant des racines, ne saurait être confondu avec le néo-égyptien, masc. ⲥ ⲫ ⲫ, *dg³*, qui dérive de l'ancien ⲥ ⲫ, *dkr*. Ce mot concerne le plus souvent «les fruits» cueillis sur les arbres⁽¹⁾ et s'applique peut-être aussi aux résines tirées par excision des branches des essences à encens⁽²⁾. Il est admis communément que ce *dg³»»*dkr* < aboutit au démotique *tgy/tky* où il signifie «fruit»⁽³⁾ et au copte ⲥ.ቃ.ቃ, ⲩ.ቃ.ቃ «gourd, or vegetables generally»⁽⁴⁾. Etymologiquement, notre *dg* se rattacherait plus immédiatement à une racine (?) *dg³* (<*dkr*) qu'on identifie dans le verbe néo-égyptien ⲥ ⲫ ⲫ «planter», démotique *tg*, copte ⲥ.ቃ.ቃ, ቃ.ቃ.ቃ, ቃ.ቃ.ቃ, ቃ.ቃ.ቃ et, très probablement dans le substantif copte masculin ⲥ.ቃ.ቃ, ቃ.ቃ.ቃ⁽⁵⁾.*

confusion inverse *rd*, «wachsen», servant à noter (*Sin B* 108) ou contaminant (*Sin B* 76) l'écriture de *rwd*, *rwd* «être dur, vigoureux».

(1) Le *Wb.* V, 497, 3 enregistre un mot *dg* «Gemüse» qu'il distingue de *dkr>dg³>dg* «Frucht» (de même Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Egypte antique* (1981), n° 1465). L'existence de ce mot est douteuse. Une des deux Belegstellen, *LD* IV, 77 d [= Sauneron, *Esna* III, n° 344, 12] concerne sûrement *dkr* «fruit» comme il ressort du parallèle *Esna* III, n° 288. La seconde «*Philensis* II, 5-6» permet de retrouver ce mot dans le décret Caire 2/3/25/7, l. 13 (Daressy, *RT* 33, 4) et dans *Urk.* II, 219, 7 où les expressions *wgbw dgw* et *hnbw dg* s'inspirent manifestement du démotique *ʒhw dg* qui désigne les vergers touchés par l'*apomotra* (cf. Spiegelberg, *Der demotische Text der Priesterdekrete von Kanopus und Memphis*, p. 45 et p. 206, n° 410; Sethe, *Urk.* II, 176, 6).

(2) *Wb.* V, 496, 2-3 suivi par Charpentier, *o.c.* n° 1464. Selon Meeks, *ALex*, n° 78-4842, il faut comprendre «parfum, essence».

(3) Erichsen, *Demot. Glossar*, 662, 1. Charpentier, *o.c.*, n° 1407-1408. L'examen des références montre que le mot démotique désigne régulièrement les fruits des arbres et ne semble pas s'appliquer aux «légumes des potagers».

(4) Crum, *A Coptic Dictionary*, 464 a.

(5) Crum, *o.c.*, 464 a, cf. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 207. — Il est difficile de faire état du mot «moyen-égyptien» *dg³wy* enregistré par le *Wb.* V, 500, 1 «belegt Med. Teil einer Pflanze (offizinell verwendet)» (suivi par Charpentier, *o.c.*, n° 1466). Ni le sens, ni même l'existence de ce terme qu'atteste seulement *P. Hearst* 3, 6 (§ 35, éd. Grapow, *Grundriss der Medizin der alten Ägypter* V, p. 244), ne sont, en effet, assurés (cf. Grapow, *ibid.* IV/2, p. 120 (Note 9) et Deines et Westendorf, *Wörterbuch der ägyptischen Drogennamen* II (= *ibid.* VI/2), p. 615, s.v. *dgmj* : «wohl ebenfalls eine Fehlschreibung»).

(6) Crum, *o.c.*, 233 a-b. — Ce terme viendrait assez vraisemblablement d'un dérivé en *m-* de *dg³* «planter», cf. Osing, *Die Nominalbildung des Ägyptischen* I, p. 256.

B) Aucune des graphies de nos noms propres en *dg* ne comporte un déterminatif caractéristique du verbe *rd* « croître ». Partout où apparaît un déterminatif (4, 6, 9, 10) ou un idéogramme (2, 5, 8 a, 13), on rencontre « la corde » ፩, ce qui suggère la présence du verbe *rwđ* « être vigoureux ». Cependant, compte tenu de l'homographie banale des deux verbes, cette donnée n'est sans doute pas décisive.

Dans des anthroponymes de formation parallèle et de sens similaire, on trouve généralement ፩, mais parfois clairement ፩ « pousser » : comparer ainsi ፩: + ፩ et ፩ ፩ ፩ ፩ ፩ (1), ou encore dans l'onomastique athribite ፩ ፩ ፩ ፩ et ፩ ፩ ፩ (2). L'hésitation reste permise : « Les *fsw* de Khonsou (Ses *fsw*) ont poussé » ou bien « sont solides » ? « Celui du Taureau a poussé » ou bien « est solide » ?

La métaphore empruntée au règne végétal que constituerait l'emploi d'un mot *dg³* « racine », « plant », appellerait, logiquement, le verbe *rd* « croître, pousser ». Au demeurant, l'exemple 1 qui note le verbe en question au moyen de deux jambes ፩ inviterait plutôt à comprendre *rd* « croître ». En effet, qu'on reconnaissse ici le duel de *rd* « jambe » (cf. copte ፩, ፩, ፩) ou celui de *wrt* « jambe » (= copte ፩, ፩), le groupe qui ne fait pas apparaître la trace d'un *w* médian noterait, somme toute mieux le pseudo-participe de *rd* (démot. *rt*, copte ፩, qualit. ፩) que celui de *rwđ* (démot. *rwł*, copte ፩, ፩, qualit. ፩, ፩). De toute manière, même si l'on juge sage de s'en tenir aux indications fournies par le signe pour préférer voir ici le verbe *rwđ* « être solide, durable », par extension « réussir, être prospère » (démotique, *rwł*, « fest sein, frish sein », copte ፩, etc. « be glad, eager, ready ») (3), le sens général des noms en *dg³* ne serait guère changé. Que «la racine ait été solide» ou bien que «la racine ait poussé», on comprendrait dans tous les cas que cette racine « a prospéré », paraphrase que nous adopterons par commodité dans la suite de cet article, tout en translittérant mécaniquement le verbe en cause par *rd*.

Nous aboutissons, en fin de compte, à la série suivante :

- P³ dg³ Hnsw rd(w)*, 13 « La racine de Khonsou a prospéré ».
- N³ dg³w (>N-dg) Wb³s³ rd(w)*, 1, 2, 3, 4, 5, 6 « Les racines de Bastet ont prospéré ».
- N³ dg³w (>N-dg) Nt rd(w)*, 8, 9, 10 « Les racines de Neith ont prospéré ».

(1) Références *infra*, p. 120, n. 2 et 3.

(2) Bronze Walters Art Gallery n° 441 (cf. *PN* II, 281, 6) et Statue Caire CG 1266 (cf. Vernus, *Athribis*, p. 106-107). Lecture *p³ k³* confirmée par

H. De Meulenaere.

(3) *Wb* II, 410-411; Erichsen, *o.c.*, 243, 9; Crum, *o.c.*, 490 a.

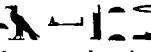
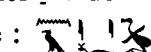
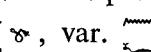
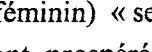
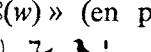
- d) *P³ dg³ 'Iht*, 14, 15 « La racine de la vache-Ihet », abréviation d'un nom du type *a* par omission du verbe.
- e) *P³ dg³ rd*, 13 « La racine a prospéré », abréviation d'un nom du type *a*, par omission du nom de la divinité. Cf. aussi 12 où la lecture du dernier cadrat reste à préciser.
- f) *Dg⁽³⁾ Nt* « Racine de Neith » (ex. 7), abréviation du nom *c*.

Les anthroponymes incluant l'élément *dg⁽³⁾* appartiendraient à une catégorie de noms « natalistes », recourant à une image tirée du règne végétal. Par ces dénominations, les parents de l'enfant rendaient grâce à une divinité d'avoir permis la venue d'un enfant que cette divinité avait planté dans le sein de la mère et qui, s'étant normalement développé, est venu à terme en bonne santé. Les noms en *dg³* seraient ainsi apparentés, par la préoccupation qu'ils expriment, à l'abondante série de noms féminins *ts N prt*, littéralement « La déesse ou le dieu N nouent (*sive* ont noué) la semence »⁽¹⁾. Cette série veut dire, en effet, ou bien que la divinité marraine est intervenue providentiellement dans la conception de la petite fille, ou bien que les parents comptent sur cette divinité pour que la fillette en question soit un jour féconde⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ranke, *PN I*, p. 393, 24 et 26-28; p. 394, 1-6 avec suppl. II, p. 400; II, p. 331, 4-5. Ce type inclut le plus souvent des noms de déesses, y compris Pipi, qui n'est autre que Nébet-Hétepét, et non un roi Pépi (I, 393, 27), Khensout de Saft (et non Khonsou, I, 394, 5) et 'Ayt (*RdE* 29, 227). Mais on rencontre aussi les dieux Rê (I, 394, 3), Apis (I, 394, 4), Khonsou.

⁽²⁾ Ranke, *ZÄS* 44 (1907), p. 44-45 reconnaissait « dass die betreffende Gottheit — es sind vorwiegend Göttinnen — Nachkommenschaft (eig. Frucht, Samen) gibt oder (in dem einzelnen Falle) gegeben hat ». Cf. aussi *PN I*, p. 393, avec n. 1 : « X möge Nachkommenschaft verleihen [...] », eig. « möge den Samen anknüpfen d.h. fortpflanzen lassen »; II, p. 222 avec n. 4 « Gottheit N schafft Nachkommen [...] besser vielleicht : hat geschaffen (eig. geknotet) ». Dans les temples tardifs, l'épithète *ts prt* « celui qui *ts* la semence » qualifie couramment les dieux dans des contextes où il s'agit, le plus souvent, de fécondation humaine,

animale ou végétale, cf. Ranke, *ZÄS* 44, 45, n. 1; Lefebvre, *Le Tombeau de Pétosiris I*, p. 97; Otto, *Gott und Mensch nach den ägyptischen Tempelschriften der griechisch-römischen Zeit*, p. 161-162; Daumas, *ZÄS* 95, 6. Le verbe *ts* « nouer » apparaît, en effet, dans toutes sortes d'expressions, transitivement et intransitivement, concernant l'insémination (*Wb.* V, 398, 3-5 et 18-19, voir aussi Sauneron, *BIFAO* 60, 20-23 : « nouer le sperme dans les os ») où son acception commune semble bien être « faire prendre ». D'autre part, le vocabulaire fiscal ramesside appelait *ts prt* l'ordre assignant aux responsables des terres royales la quantité de grains à fournir pour l'ensemencement des terres (Gardiner, *The Wilbour Papyrus II Commentary*, p. 113-116; Menu, *CRIPEL* 3, p. 141-9). Que le dieu X « fasse germer la semence » qui a produit l'enfant dénommé ou qu'il « assigne de la semence » d'où un enfant est issu, le sens de l'expression n'est pas douteux.

Un anthroponyme féminin  littéralement « Celle qu'Isis a donnée a poussé »⁽¹⁾ vient corroborer l'interprétation de la série en *dg³* comme recourant à une métaphore végétale. D'autre part, les noms de cette série qui, de forme pleine, incluent le verbe *rd/rwd* — et tout particulièrement l'anthroponyme masculin *P³ dg³ Hnsw rd* — doivent être comparés au nom *N⁽³⁾ t³w Hnsw rd* « Les *t³w* de Khonsou ont prospéré »⁽²⁾, ainsi qu'aux formes abrégées de noms de ce type :  var.  *n³yf t³(w) rd* « ses *t³w* ont prospéré »⁽³⁾,  (féminin) « ses *t³(w)* » (en parlant d'une déesse)⁽⁴⁾,  (sic) *n⁽³⁾ t³(w) rd* « les *t³w* ont prospéré »⁽⁵⁾,  *t³w n Hnsw* « les *t³w* de Khonsou »⁽⁶⁾. On reconnaîtra volontiers dans *t³w* le pluriel du mot *t³* « oisillon », par extension « le rejeton » de divers animaux et les bébés des êtres humains⁽⁷⁾, ce mot étant d'ailleurs spécialement usité pour désigner le foetus en gestation⁽⁸⁾. Les anthroponymes recensés p. 107-111 illustrent ces acceptations. La connexion du nom *N³ t³w Hnsw rd* que Ranke établit avec le rôle que la lune, personnifiée par Khonsou, aurait pu tenir dans le processus de reproduction mérite d'être prise en considération⁽⁹⁾. Une interprétation un peu différente du mot *t³w* pourrait cependant être hasardée. Dans ces anthroponymes, le pluriel *n³ t³w* se référerait, si l'on comprend

⁽¹⁾ Canope Zagreb 522, éd. J. Monnet-Saleh, *Les antiquités égyptiennes de Zagreb*, p. 115.

⁽²⁾ Cercueil Turin Suppl. 5229 de Haroua fils de *N³ t³w Hnsw rd(w)*, Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana I* (1924), p. 191-192, fig. 149-150) et sans doute aussi statuette d'Isis Caire CG 39306 (Daressy, *Statues de divinités*, p. 327, règne d'un Psammétique). — La forme enregistrée dans Ranke, *PN I*, 413, 13 reproduit la lecture erronée imprimée par Schiaparelli (*I.c.*); bonne lecture, en revanche, dans *PM I/2*, p. 770. Sur la notation de *Hnsw* avec « inversion honorifique », cf. Posener, *ZÄS* 93, 116. La trouvaille de cercueils dont fait partie ce monument semble typique de la fin de la Troisième Période Intermédiaire et des débuts de l'époque saïte. Le nom Haroua, qui est celui du père de *N³ t³w Hnsw rd* est, lui-même, assez caractéristique de ces temps-là (Leahy, *CdE L*, n° 109-110 (1980), p. 43-47).

⁽³⁾ *PN I*, 170, 22 et *II*, 364 *ad loc.*

⁽⁴⁾ *PN I*, 170, 24.

⁽⁵⁾ Stèle de bois Brit. Mus. 22.918, cf. Legrain, *RT* 14, 57, n° 79; Budge, *British Museum. A Guide to IV, V, and VIth Egyptian Rooms and the Coptic Room* (1922), p. 108, n° 9. La photographie chez Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, pl. 11, fig. 42, permet de voir que le *n* a été rajouté après coup par le peintre. Mieux vaut supposer un cas de retouche maladroite et comprendre *n⁽³⁾ t³w rd* comme Ranke, *PN II*, 399 *zu* 392, 7 l'a envisagé plutôt que *tnd*, comme il l'admettait en I, 392, 7 (de même Budge, *I.c.* « Tha-en-ru^t » et Munro, *o.c.* p. 224, *T³-n-rwd*).

⁽⁶⁾ *Supra*, p. 108 et fig. 1, p. 122 (5, a-b). (Comparer aussi *N³y [t³w] Wb³sitt rd* (?), p. 113, n. 3), *T³w M³(t) rd* (NCG 190, Koefoed-Petersen, *Rec. inscr.*, p. 23).

⁽⁷⁾ *Wb. V*, 339-340.

⁽⁸⁾ *Wb. V*, 340, 9. Cf. Sauneron, *BIFAO* 60, 21-2 et *Mél. Maspero* I/4, p. 114.

⁽⁹⁾ Ranke, *PN II*, 402, n. 1 : « Die bei Mondschein Geborenen ».

« les enfants », à l'heureuse venue à terme de plusieurs enfants. On aurait donc affaire à une assertion de portée générale « les bébés dus à tel dieu prospèrent », et à l'abréviation de cette assertion « les bébés de tel dieu », hommage à l'intervention fécondatrice de la providence. On doit cependant remarquer que, d'ordinaire, un seul nouveau-né à la fois est concerné dans le confer du nom. En fonction du parallélisme avec $n^3 dg^3$ « les racines », on peut formuler l'hypothèse que  ; — que l'on comparera à  ... « la semence, les graines » — est le pluriel du mot  , originellement « goutte », « boulette » et par extension, à l'époque tardive, « graines de céréales », sens qui n'est signalé, il est vrai, que dans un seul exemple⁽¹⁾.

Les noms $N^3 dg rd$, $N^3 t^3w rd$ et $N^3 y^3f t^3w rd$ invitent à s'attarder un instant sur le cas d'un anthroponyme de formation parallèle : $N^3 y^3f 'w rd$ ( , ), en transcription grecque *Neophyrtos* (Manethon), *Neophyros* (ειρηνης⁽²⁾), en araméen *Np'wrt*⁽³⁾. Ce nom fut illustré par deux rois mendésiens⁽⁴⁾ et porté par divers autres personnages⁽⁵⁾. Les traductions qui ont été envisagées de ce nom — « Seine Grossen wachsen (?) », ou « Seine Grossen sind fest (stark) geworden (?) »⁽⁶⁾ ou « Ses ancêtres sont solides/durables »⁽⁷⁾ sont plausibles en elles-mêmes. Cependant, il est tentant de tenir compte du strict parallélisme entre les formations onomastiques $P^3 dg^3 \dots rd$, $N^3 y dg^3 \dots rd$, $N^3 y t^3w \dots rd$, $N^3 y^3f t^3w rd$ et $N^3 y^3f 'w rd/rwd$. On rechercherait si le terme $'w$, toujours écrit phonétiquement ( ,  ,  ,  ,  etc.), ne cacherait pas un vocable désignant un germe ou une forme embryonnaire dont les êtres vivants sont issus. Or, la langue sacerdotale connaissait un vocable  , désignant le liquide séminal et réductible à une prononciation $'o$ ⁽⁸⁾. Le nom des Néphérités, qui signifierait alors « ses semences ont prospéré », ferait-il référence à l'intervention providentielle du dieu de Mendès, prototype des forces procréatrices ? [J.Y.]

⁽¹⁾ *Ombos* II, 234, n° 863, cf. *Wb.* V, 341, 9, Charpentier, *o.c.*, n° 1413, n. 5 (où la référence à Posener-Kriéger concerne, en fait, les boulettes d'encens).

⁽²⁾ Quaegebeur, *CdE XLIX* (1974), 68, n. 1.

⁽³⁾ Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri* (1953), n° 13, cf. p. 112; Kornfeld, *Onomastica Aramaica aus Aegypten*, p. 84.

⁽⁴⁾ Variantes hiéroglyphiques du nom de Néphérités I chez Traunecker, *BIFAO* 79, 420.

⁽⁵⁾ Selon Traunecker, *ibid.*, p. 420 avec n. 4, le nom serait attesté sur une stèle du Sérapéum

datable de la XXVI^e dynastie, en fait de date à déterminer. *RT* 22, 170, § cxvii. Aux exemples de particuliers nommés Néphérités recensés, *ibid.*, p. 410, n. 5 et 420, n. 4, ajouter Petrie, *Shabtis*, pl. 13, 600; Coffret à oushebtis Turin 2437-2438 (Fabretti, Rossi et Lanzone, *Cat. ... Torino*, I, p. 345).

⁽⁶⁾ *PN* I, 170, 18 et II, 62.

⁽⁷⁾ *BIFAO* 60, 421, n. 4-5.

⁽⁸⁾ Davies, *The temple of Hibis*, III, pl. 32, hymne, col. 16-17, traduction chez Sauner, *BIFAO* 60, 20.

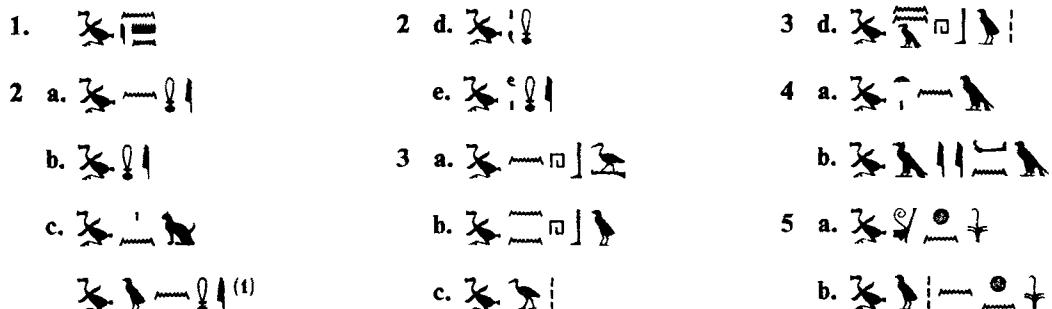


Fig. 1. — TABLEAU I : Les « rejetons » d'êtres divins.

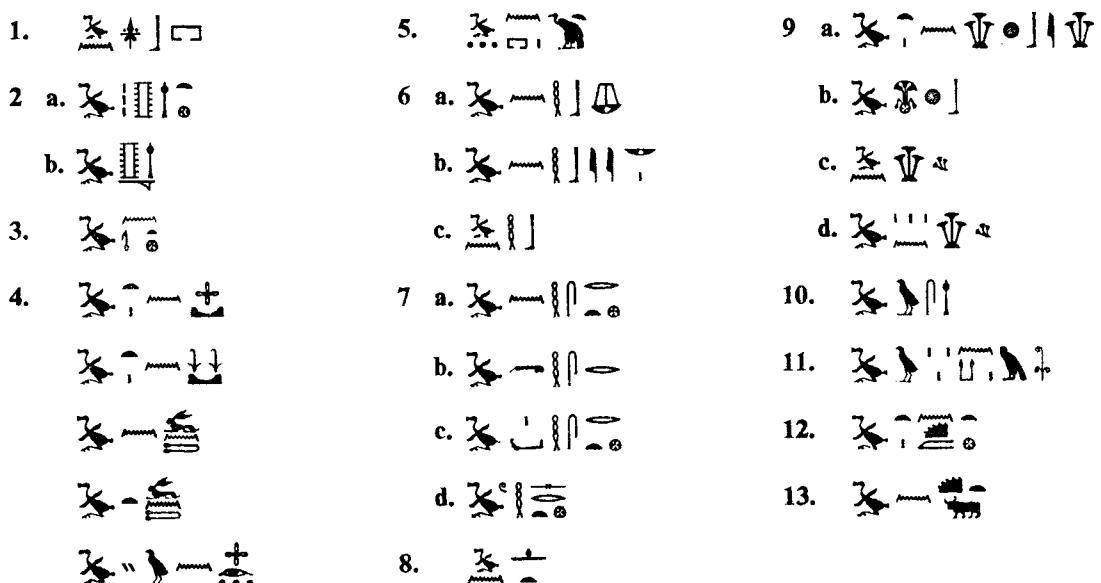


Fig. 2. — TABLEAU II : Les « rejetons » de divers lieux.

PS. Ajouter p. 121, n. 5, aux variantes du nom *Nȝyf'w rd*, la forme , d'après un ornement de momie de Saqqara, ép. ptol. (Musée du Caire, inédit, copie De Meulenaere).

⁽¹⁾ Oushebti Genève, MAH, Cat. 155 du *hrp 'h* et *mr pr wr Tȝ-n-mi* né de *Tȝ-dlt-Hr*, d'après une information aimablement fournie par Jean-Luc Chappaz.